

La Clinique à L'oeuvre
A sign of the times
Sean Wilder

Les documents joints, un prospectus et ma réponse, pourraient intéresser notre Courrier - à une rubrique (à inventer) : "Le dur aujourd'hui (suite)" ou des "Signes des temps" (en anglais a sign of the times est un trait caractéristique, généralement néfaste, de l'époque, comme on dit "c'est l'époque qui le veut").

J'envoie ce dossier, parce qu'il concerne une peut-être la - question névralgique des CCAF.

Montpellier le 15/10/98

Monsieur(...) à Mr. Sean Wilder

Objet: demande de renseignements

Madame, Monsieur,

L'année prochaine, c'est à dire en 1999-2000 je serai (si tout va bien) étudiant en D.E.A. de Sciences du Sport, et je travaillerai dans le champ de la psychanalyse du lien social au sein du laboratoire "Corps et Culture" à l'Université Montpellier I. Je serai (probablement...) aussi titulaire d'une licence de psychologie clinique (Université Montpellier III).

Je suis persuadé qu'à ce moment là une formation de psychanalyste enrichirait la pertinence de ma recherche ainsi que mon horizon professionnel et personnel. C'est pourquoi, dès cette année j'effectue les démarches pour choisir plus posément le cadre de ma future formation, c'est à ce sujet que je vous demanderai de bien vouloir me renseigner sur un certain nombre de points:

- Êtes-vous intéressé(e) concernant mon éventuelle formation?
- Quelle forme pourrait-elle prendre?
- Combien de temps (à peu près) pourrait elle durer?
- Combien m'en coûtera-t-il au plan financier?
- Quelles sont vos références (formation, école, etc.) ?

Dans l'attente d'une réponse rapide, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma plus respectueuse considération.

Sean H. Wilder Montpellier,
227 chemin du Réservoir de Montmaur
34090 Montpellier

le 22 octobre 1998

À Monsieur X.
Montpellier

Monsieur,

Mon premier mouvement après avoir parcouru votre prospectus était de le jeter, comme presque toutes les publicités qui me sont adressées. Mais avec un agacement particulier dû au fait qu'il s'agit d'une intrusion de l'esprit boutique dans le champ de l'analyse, qui en a été assez largement préservé jusqu'à ces derniers temps, où chacun estime qu'il doit, selon une expression aussi détestable que la chose qu'elle nomme, "se vendre."

Mais il m'est venu l'idée qu'il serait bien de répondre, bien avant tout parce que c'est une occasion de préciser une pensée sur un sujet, la formation des futurs analystes, que votre lettre pose et auquel on n'accorde pas, le plus souvent, l'attention qu'il réclame.

Il est possible que ma réponse ne change rien à votre façon de voir, à votre mentalité actuelle, pourrais-je dire. L'expérience de la vie se chargera - ou pas - de vous apprendre des choses à cet égard. Mais peut-être que ma réponse aura un tant soit peu valeur d'"expérience" pour vous, qui sait?

Une première remarque c'est que vous êtes en avance sur le temps "réel" de votre demande. Vous reconnaissez vous-même, tout en feignant ou en vous efforçant de l'ignorer, que vous n'en êtes pas encore à entreprendre une analyse: "je serai (si tout va bien)... Je serai (probablement)... à ce moment-là..." etc.. J'espère que, si vous faites effectivement la formation de psychologue clinicien dont il est question, une des choses que vous apprendrez est le fossé qui sépare les savoirs acquis à l'université et ce que vous pourriez apprendre dans l'expérience d'une analyse que vous feriez comme analysant (on disait autrefois "analysé"). Non que le savoir universitaire soit inutile. Au contraire. Plus vous en aurez et plus il est diversifié (histoire, littérature, langues, sciences de l'homme, sciences exactes, sciences spéculatives, etc.) et mieux cela vaudra. Surtout pas trop de spécialisation!

Mais le savoir universitaire et la connaissance de soi par l'analyse ne sont pas du tout du même ordre. Une analyse entreprise dans les conditions que vous projetez, si elle était vraie, consisterait pour beaucoup à apprendre des choses (sur vous-même) malgré le savoir que vous auriez acquis dans les amphithéâtres et les livres. (J'espère que vous lisez beaucoup, c'est très important pour qui veut devenir analyste.)

Si votre formation éventuelle m'intéresse? Bien sûr, parce que l'avenir de l'expérience analytique m'intéresse ; parce que c'est intéressant de savoir dans quel esprit ceux qui se diront analystes dans quelques années en aborderont l'exercice. Mais j'ai bien peur que quiconque entreprend des études de psychologie clinique et même une analyse dans l'idée que cela constitue - "une formation de psychanalyste" - celui-là se trompe et se mette dans la voie d'en tromper d'autres. La psychanalyse elle-même en souffrirait, et partant ceux et celles pour qui l'analyse est et sera toujours une affaire autrement plus nécessaire et vitale qu'un "enrichissement."

Cela conduit à une deuxième remarque, sur votre langage cette fois. C'est quoi l'enrichissement de la pertinence d'une recherche et d'un horizon? Ça sonne bien. C'est même

plutôt résonnant. Relisez-vous et demandez-vous si votre esprit et votre langage ne sont pas plutôt ceux d'un publiciste ou d'un marchand - de quelqu'un qui entend "motiver" son vis-à-vis dans une transaction commerciale pour obtenir des "conditions favorables": Si je vous choisis comme analyste, vous me prendrez combien? Ne trouvez-vous pas vous-même que votre prospectus relève d'une étude de marché ou d'un appel d'offres.

Je voudrais, pour ma part, être l'au-moins-un qui vous aura dit que tout cela est loin, très loin même, de ce qui fonde une demande authentique de psychanalyse, recevable comme telle.

Non, la psychanalyse que vous ferez un jour peut-être ne serait pas une formation. Une analyse est une expérience qui a ses propres raisons et finalités qui ne peuvent pas être celles d'un appoint de formation professionnelle. Si l'analyse est parfois présentée sous ce jour-là, c'est que (sans parler des mobiles scabreux) quiconque s'engage dans la quête d'une certaine qualité de vie et de relations avec d'autres - qualité indispensable dans la pratique de l'analyse - doit se connaître jusque dans ce qui, de lui-même, lui est caché par ce qu'il sait... de lui-même. Or, ceux qui abordent l'analyse sous l'angle d'une formation ou d'une qualification, c'est-à-dire avec une visée ultérieure, voire opportuniste, ne veulent pas des difficultés qu'elle comporte, et essaient trop souvent de les éviter, au détriment de l'analyse évidemment. Quand le faux semblant s'installe dans une analyse, elle a échoué.

Vous avez du temps devant vous. Vous voulez voir loin. C'est compréhensible et louable. Mais pensez d'abord à votre licence et ensuite à votre D.E.A. N'anticipez pas trop sur ce que pourra être votre orientation professionnelle après un ou deux ans d'études supplémentaires dans ce domaine. Qui sait quelles sollicitations, quelles nouvelles idées ouvriront des perspectives devant vous et dont vous ne soupçonnez pas l'existence aujourd'hui? Ce que vous apprendrez sur la psychanalyse et sur le lien social - "la psychanalyse lien social" est une expression problématique, lourde de malentendus possibles - peut confirmer ou bien infirmer votre décision d'entreprendre une analyse. Et une analyse, une vraie, ne manquerait pas de mettre à l'épreuve votre désir de devenir analyste. Ça a l'air paradoxal, sans doute: que le désir de devenir analyste vous oblige de passer par une expérience qui met nécessairement ce désir lui-même à l'examen et donc en doute, mais c'est comme cela que ça se passe.

Une analyse entreprise dans votre esprit actuel, tel qu'il se révèle dans votre prospectus, n'irait probablement pas bien loin. À votre âge (que je devine assez jeune) et dans votre condition d'étudiant (forcément plus ou moins "nomade"), si on entreprend sérieusement une analyse, c'est par nécessité. (Les analyses nécessaires sont, d'ailleurs, souvent les plus probantes, même en ce qui concerne le développement des capacités analytiques et thérapeutiques de l'analysant.) Une analyse entreprise pour d'autres raisons (appelons-les, pour aller vite, "existentielles") peut, certes, être tout aussi authentique et probante, mais elle suppose une certaine maturité et stabilité de situation, la possibilité d'y consacrer le temps et l'argent nécessaires. Or, personne ne peut honnêtement dire combien de temps (et donc d'argent) il faudra à un individu donné pour accomplir une analyse. Il est important de savoir, quand une cure commence, qu'elle aura une fin. Mais trop de facteurs qui émergent seulement au cours de l'expérience sont en jeu pour que l'on puisse dire quand cette fin arrivera. "Je ne sais pas où on va, mais on y va". Cette phrase pourrait bien être la devise de tout analysant qui fait une vraie analyse.

En attendant le temps de votre vie où les conditions de l'analyse seront réunies, c'est

ce que vous apprendrez à connaître de vous-même qui pourrait rendre votre engagement dans une analyse souhaitable ou indispensable - mais éventuellement, aussi bien, superflu. Sans raisons personnelles, intimes et contraignantes (j'en exclus les raisons professionnelles), et sans ouverture en vous vers ces questions intimes et personnelles, si vous n'êtes pas prêt à laisser infléchir le cours de votre existence par l'expérience de l'analyse, vous auriez tort de vous y engager, et l'analyse ne serait pour vous qu'une chose superficielle qui ne vous apporterait sans doute rien de valeur, même si vous y passiez des années de votre vie et que vous y laissiez une fortune.

S'il en était autrement, si la nécessité et le désir de cette expérience se faisaient forts en vous, je vous souhaiterais, à ce moment-là (pas avant), de vous y engager de tout cour et de rencontrer un(e) analyste qui ferait son possible pour rendre l'expérience à la fois féconde et aventureuse.

Bon vent à vous!

Sean H. Wilder